



HAL
open science

Le cabinet de Jean Zay au ministère de l'Éducation nationale: le goût retrouvé d'un humaniste

Bruno Montamat

► **To cite this version:**

Bruno Montamat. Le cabinet de Jean Zay au ministère de l'Éducation nationale: le goût retrouvé d'un humaniste. La Revue du Louvre et des musées de France, 2015. hal-01936622

HAL Id: hal-01936622

<https://hal.science/hal-01936622>

Submitted on 6 Dec 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LA REVUE DES MUSÉES DE FRANCE

REVUE DU LOUVRE
2015 – n°1

Des cartons de tapisserie
des Gobelins conservés
à Fontainebleau



Sommaire

2015 – n° 1



Odile CAVALIER 4

Clément CHÉROUX 9



Florence SARAGOZA 14

Piera Giovanna TORDELLA 24

Chantal BOUCHON
et Nathalie RIZZONI 32

Juliette BARBARIN
et Marie-Anne DUPUY-VACHEY 46

Bruno MONTAMAT 59



Jean VITTET 72

Vincent COCHET 82

Christophe BEYELER 94

102

ÉVÉNEMENTS

AVIGNON. Musée Calvet

La rénovation de la galerie des Antiques

PARIS. Musée national d'Art moderne-Centre Pompidou

Deux importantes donations Henri Cartier-Bresson

ÉTUDES

La déesse égyptienne *quadrifrons* de la collection Léon Bonnat (Bayonne)

Antiveduto della Grammatica, Ottavio Leoni et les musiciens du cardinal Montalto

Lorsque décoration rime avec érudition : la loge de l'actrice Louise Contat par Charles De Wailly en 1787

Dominique-Vivant Denon (1747-1825) en son musée

Retour sur quatorze ans d'activité

Le cabinet de Jean Zay au ministère de l'Éducation nationale : le goût retrouvé d'un humaniste

FONTAINEBLEAU

Précisions sur quelques cartons des Gobelins du XVIII^e siècle conservés à Fontainebleau

D'un palais à l'autre

Des sièges du comte d'Artois au service de Joséphine

Les fastes de la table impériale au musée Napoléon I^{er} du château de Fontainebleau

EXPOSITIONS



Le cabinet de Jean Zay au ministère de l'Éducation nationale : le goût retrouvé d'un humaniste

par Bruno Montamat

Les ministères sont des lieux de pouvoir secrets et fermés au grand public. Ministre de l'Éducation nationale et des Beaux-arts de 1936 à 1939, Jean Zay, l'une des figures les plus jeunes et les plus brillantes du Front Populaire, commanda en 1937 la décoration de son cabinet de travail à Jean Pascaud. La redécouverte de l'existence de ce décor, aujourd'hui disparu, et de sa destinée, est plus qu'anecdotique. Amateur d'art et collectionneur, Jean Zay avait souhaité un aménagement moderne à l'unisson de ses pensées et de ses idéaux.

Résumés en anglais p. 107 et en allemand p. 109

À l'occasion de la parution de l'ouvrage de Fabien Oppermann sur l'hôtel de Rochechouart¹ et du lancement du récolement des objets d'art déposés par le ministère de la Culture au ministère de l'Éducation nationale, le souvenir des aménagements du cabinet de Jean Zay (1904-1944) de 1937 est sorti de l'ombre.

Personnalité brillante au destin tragique, assassiné par la milice de Vichy en 1944, resté trop longtemps dans l'oubli par une France qui a occulté son passé vichyssois, Jean Zay ne doit la reconnaissance de son action qu'au courage et à l'opiniâtreté de sa femme Madeleine et, aujourd'hui, de ses deux filles, pour perpétuer sa mémoire et offrir aux historiens témoignages et archives sur sa vie et la période mouvementée qu'il a traversée². Il fut le plus jeune ministre de l'Éducation nationale et des Beaux-arts de la III^e République en battant un record de longévité jamais égalé depuis – quarante mois sous cinq ministères. Les réformes éducatives qu'il entreprit, novatrices et décisives, ont marqué la période préparant l'école de l'après-guerre. Longtemps négligés par le ministère, les arts retrouveront une ligne politique cohérente et audacieuse. Car depuis 1870, les Beaux-arts – musées, manufactures nationales et commandes publiques – ne sont qu'une direction sous la tutelle de ce ministère tentaculaire³. Les différents ministres ont préféré, le plus souvent, jouir du titre plutôt que d'animer une véritable politique artistique, laissant les affaires à un secrétaire d'État ou à un directeur des Beaux-arts. Jean Zay, en sa qualité de ministre des Beaux-arts, a soutenu la commande d'œuvres d'art, créé le musée d'Art moderne, le musée des Arts et Traditions

populaires, lancé un programme de rénovation des musées, et a démocratisé les théâtres, mettant en place un programme d'éducation artistique et culturelle.

Souhaitant mettre en œuvre les aspirations du Front Populaire en matière éducative mais aussi artistique et culturelle, Jean Zay sera, avant l'heure, le premier des ministres de la Culture à apporter son regard et sa sensibilité à ces domaines souvent oubliés. Le décor de son cabinet ayant été détruit, les œuvres d'art créées spécialement ou bien sélectionnées avec précision pour son aménagement sont aujourd'hui dispersées dans différentes institutions culturelles : musée du Louvre, musée national d'Art moderne, musée des Années trente, Mobilier national ou Centre National des Arts Plastiques.

Le destin de cet aménagement est représentatif du mépris qu'ont connu les arts décoratifs des années trente dans l'immédiat après-guerre et symbolise également une blessure apportée au souvenir de Jean Zay. Grâce à des témoignages de premier plan et l'étude de fonds d'archives inédits, le décor originel du cabinet de travail de ce ministre exceptionnel a pu être reconstitué, révélateur oublié de sa personnalité sensible et humaniste.

« Les Beaux-arts sont la couronne et la récompense du ministère de la rue de Grenelle »⁴

C'est en ces termes que Jean Zay répondit à Anatole de Monzie, ancien ministre de l'Éducation nationale⁵, lorsque celui-ci l'interpella au sujet de son implication dans les réformes qu'il menait à la Comédie-Française.

Le ton est donné ! Jean Zay ne compte pas négliger la partie Beaux-arts dans le portefeuille qu'il reçoit, en juin 1936, des mains de Léon Blum, Président du Conseil.

C'est un véritable vent de jeunesse qui souffle rue de Grenelle, lorsque Jean Zay franchit le portail de l'hôtel de Rochechouart, siège du ministère de l'Instruction publique depuis 1829. « Il n'a qu'à peine 32 ans », s'extasie Madeleine Zay dans une lettre datée du 10 juin 1936⁶.

Construit à la fin de l'Ancien Régime par Mathurin Cherpitel dans un style Louis XVI délicat et élégant, l'hôtel de Rochechouart a très vite dû être agrandi, en 1850, d'une aile dessinée par Alphonse de Gisors pour accueillir le bureau du ministre et son cabinet. Intérieur comme extérieur reprennent les décors et les motifs du XVIII^e siècle, revisités dans le goût Second Empire : le cœur du bâtiment est occupé, au premier étage, par la grande bibliothèque sur deux niveaux en chêne clair, éclairée par une verrière, autour de laquelle s'ouvre le bureau du ministre, coté jardin, et les bureaux du cabinet tout autour. L'appartement de fonction du ministre et de sa famille occupe le premier étage de l'hôtel de Rochechouart, accessible par une simple porte depuis le vestibule du bureau, ce qui réjouit Madeleine qui « pourra prendre (lorsqu'il est libre) ses repas avec Jean »⁷. Le décor intérieur et extérieur du ministère montre le peu de goût que les différents ministres, cinquante-neuf depuis 1870, ont eu pour leur cadre de travail. Et c'est tout naturellement que le jeune homme s'installe dans le grand bureau « aux jolies tapisseries et aux fauteuils splendides »⁸ qu'occupèrent tous les ministres de l'Instruction publique. Il conserve en grande partie son aspect du temps de Jules Ferry : *Portière des Dieux* des Gobelins, grand bureau à caisson en palissandre et bronzes ciselés, lustre, pendule Empire, fauteuils en Beauvais, rideaux de soie vert pâle... (fig. 1).



1. Louis Lafferre, ministre de l'Instruction publique et des beaux-arts de 1917 à 1919, dans son cabinet en 1917.



2. Façade de l'hôtel de Rochechouart dans les années 1930.

Les boiseries avaient toutefois perdu leur décor de palmes académiques – rameaux d'olivier et de lauriers entremêlés –, après avoir été probablement repeintes sous le ministère Monzie en 1925, qui lança une première modernisation du ministère en accrochant des dessins de nus d'Aristide Maillol (1861-1944) dans la salle d'attente et en disposant dans son cabinet des paravents de Sarah Lipska (1882-1973) et de Jean Dunand (1877-1942). Jean Zay travailla dans ce décor plus d'un an et demi, mais, très vite, le jeune ministre souhaita redonner son lustre à cette vieille maison et offrir à son cabinet un décor plus conforme à sa personnalité.

Pétri de culture classique, protestant, journaliste puis avocat, Jean Zay est avant tout un homme de lettres. La littérature est pour lui le premier des arts. Humaniste, sensible à la dimension universelle de l'art, il se constitue progressivement une collection d'œuvres d'art où se trouvent peu de peintures ou de sculptures abstraites ou d'avant-garde mais des œuvres modernes où rayonne un classicisme libre – Marquet, Lhôte, Vlaminck, Friez, Utrillo, Malfray, Belmondo, Janniot... Sa collection personnelle⁹ présente de grandes similitudes avec celle que constitue Jean Moulin à la même époque¹⁰. Il soutient les artistes orléanais, dont Charles Malfray (1887-1940), et grave autour du cercle de sa sœur Jacqueline (1907-1961), sculptrice, dont il est très proche¹¹. Cet homme aux goûts « classiques » s'ouvre par son humanité, son intelligence et ses rencontres à toutes les nouvelles formes artistiques.

Afin de mettre en pratique et promouvoir l'idéal du Front Populaire en matière artistique¹², le ministre s'entoure de personnalités éclairées : Marcel Abraham¹³ au poste de chef de Cabinet, qui devient son plus proche collaborateur, Georges Huisman à la direction générale des Beaux-arts, Jean Cassou, chargé de mission pour les relations culturelles internationales, qui assure le lien avec la rue de Valois, poste partagé avec Charles Terrasse, neveu du peintre Pierre Bonnard.

Durant cette période troublée et face au totalitarisme culturel de l'Allemagne nazie, Jean Zay décide de faire rayonner le génie français¹⁴ sous toutes ses formes : organisation d'expositions dans différentes capitales européennes, au Caire et à New York, tournées théâtrales de la Comédie-Française en Égypte et en Amérique du Sud, envois d'ouvrages vers les bibliothèques des capitales étrangères, renforcement des budgets pour les établissements scolaires à l'étranger et développement des



3. Jean Zay dans son ancien cabinet.
Paris. Archives Nationales,
Papiers Zay, inv. 154.



4. Salon d'attente du ministère de l'Agriculture : Charlotte Perriand, *L'Office du blé*.

échanges éducatifs. La culture est mise au service de la diplomatie et de la paix. Véritable commis-voyageur du « goût français »¹⁵, premier ministre de l'Éducation nationale à autant voyager, il parcourt le monde pour défendre et soutenir le rayonnement culturel de la France républicaine¹⁶.

L'année 1937 est marquée par l'exposition des Arts et Techniques, qui s'ouvre à Paris et pour laquelle Jean Zay et son équipe ont apporté tout leur soin dans le choix des réalisations construites et celui des artistes exposés. Toute la création française se doit d'être au rendez-vous et il intervient personnellement pour qu'un pavillon soit attribué à l'Union des Artistes Modernes (U.A.M.), pourtant assez éloignée de ses goûts personnels.

Cette même année, il décide le classement des façades de l'hôtel de Rochechouart au titre des Monuments historiques (fig. 2) ainsi que celui du décor XVIII^e siècle de trois salons du rez-de-chaussée¹⁷. Les façades



5. Charlotte Perriand. Concours pour le cabinet du ministère de l'Éducation nationale. *Maquette*. 1937. Sol de Fernand Léger, agrandissements photographiques de dessins d'enfants. Photo Charlotte Perriand.

et la cour d'honneur sont ravalées et restaurées, redonnant sa blondeur aux pierres de la vallée de l'Oise. Un projet de réaménagement du jardin fut envisagé, mais resta sans suite.

Le jeune couple se plonge dans cette vie brillante inhérente à la fonction ministérielle pour laquelle ils étaient peu préparés mais qu'ils assumèrent avec sérieux et élégance¹⁸. Avant guerre, les ministères sont des hauts lieux de la sociabilité parisienne et le ministère de tutelle des Beaux-arts plus que les autres. « Jusqu'à là, les ministres de la troisième République travaillaient dans les meubles de la royauté » (fig. 3)¹⁹. Afin de travailler dans un cadre en accord avec sa politique et sa pensée, Jean Zay décida de confier à Jean Pascaud (1903-1996), en août 1937, la décoration de son cabinet²⁰. On ne sait comment les deux hommes se rencontrèrent, mais un véritable dialogue se noua entre eux²¹. Zay avait-il dormi dans la suite *Dieppe* du paquebot *Normandie* que Pascaud avait livrée en 1934 ? Avait-il vu ses réalisations aux Salons des artistes décorateurs où le créateur présentait ses ensembles depuis 1931, et notamment sa salle à manger à l'Exposition de 1937, qui évoque les grands thèmes qu'il reprit pour le cabinet du ministre²² ?

Des deux grands représentants des tendances de l'art décoratif de l'époque, l'U.A.M. ou les suiveurs de l'ensemblier Jacques-Émile Ruhlmann, il n'est pas étonnant, que Zay ait fait appel à un décorateur dans l'esprit des seconds qui « adapte le meuble à sa destination, respectant les exigences de la vie moderne tout en recherchant une élégance de formes, une préciosité de matières qui permettent à ces meubles d'être mis à côté des plus belles réalisations anciennes, sans que la comparaison puisse leur être défavorable »²³. Pascaud, habitué à une clientèle privée, saura s'adapter à un lieu prestigieux, à la personnalité de son occupant et au message politique dispensé.

La commande du ministère de l'Éducation nationale n'est pas isolée : le ministère de l'Agriculture a demandé à Charlotte Perriand (1903-1999) et André Arbus de décorer le salon d'attente (fig. 4), et un salon de réception ; le cabinet du ministre des P.T.T. a été confié à Jules Leleu, Eugène Printz, René Prou et Maurice Jallot, tandis que les ministères de l'Air et de la Marine marchande inaugurent de nouveaux bâtiments. Ces décorations s'inscrivent dans un contexte de renouvellement des décors ministériels et un soutien de l'État aux artistes par le biais de la commande publique.



6. Paul Belmondo (1898-1982). *Tête*. Bronze. H. 0,31 ; L. 0,20 ; P. 0,24. CNAP. Inv. FNAC 5038.



7. Alfred Janniot (1889-1969). *Tête*. Bronze. H. 0,33 ; L. 0,20 ; P. 0,265. CNAP. Inv. FNAC 5036.

L'union de ces deux sensibilités va permettre la création d'un décor unique, raffiné et majestueux, magnifiant la création nationale, dédié à tous les arts, rappelant que la jeunesse est au cœur de la politique de Jean Zay et du Front Populaire.

Un cabinet moderne révélateur d'un idéal philosophique et politique

Le projet d'aménagement concerne le salon d'attente, le vestibule et le bureau du ministre. Pour cela, un concours est organisé par le ministère de l'Éducation nationale. Des concurrents non retenus ne subsiste que le souvenir de la proposition avant-gardiste de Charlotte Perriand, élaborée avec la collaboration de Fernand Léger et Juan Miró (fig. 5)²⁴. Dans sa lettre de candidature, Jean Pascaud précise son projet, dessinant les décors et le mobilier, mais proposant aussi les œuvres d'art à acquérir et à installer dans les différentes pièces. Les frais (220 000 F sans les œuvres d'art) sont assurés par la direction des Beaux-arts par l'intermédiaire du bureau des ouvrages d'art²⁵. De nombreux échanges de courriers ont lieu entre la direction des Beaux-arts, le cabinet ministériel et le décorateur, celui-ci n'hésitant pas à rencontrer le ministre lui-même ou ses plus proches collaborateurs pour obtenir une décision sur un coloris ou le choix d'un artiste.

Le chantier, facilité par les déplacements du ministre à l'étranger, se déroule de septembre à novembre 1937. Le séjour de Jean Zay en U.R.S.S. et en Pologne, les quinze premiers jours de septembre, permet

aux ouvriers de mettre les pièces à nu, en déposant cheminée, boiseries et moulures. Certaines pièces de mobilier du bureau du ministre sont rendues au Mobilier national, tandis que d'autres sont redistribuées dans les salons et les bureaux : Marcel Abraham, dont le bureau au bow-window jouxte celui du ministre, récupère le bureau à caisson des anciens ministres de l'Instruction publique, ainsi que le mobilier de salon Directoire, recouvert de tapisserie de Beauvais et classé Monument historique.

Le salon d'attente, longue pièce rectangulaire aveugle, est recouvert de plaques de travertin romain d'environ 2 mètres de hauteur, éclairé par une verrière centrale encadrée par des gorges de staff dissimulant les rampes électriques. Quatre stèles de travertin, placées face à face au centre de la pièce, accueillent quatre têtes de bronze « dédiées à la musique, aux arts plastiques, aux lettres et aux sciences »²⁶. Parmi les œuvres des quatre artistes présélectionnés (Janniot, Malfray, Zwobada et Andruzoff), seules celles d'Alfred Janniot et de Charles Malfray furent choisies, accompagnées des sculptures d'Hubert Yencesse et de Paul Belmondo²⁷. Compte tenu de la rapidité des délais et de la faiblesse des crédits, les artistes semblent ne pas avoir conçu ces allégories spécialement pour le ministère, mais ont réinterprété des visages déjà créés, telle la tête de Belmondo (fig. 6), qui est une réplique de sa *Marianne* de 1933, celle de Malfray de sa *République* de 1922, ou encore celle de Janniot (fig. 7), qui est le portrait de sa femme Cécile !

Entre les stèles, prend place, d'un côté, un canapé recouvert de cuir rouille, de l'autre une console en travertin, dont le piètement est en bois laqué noir. Une douzaine de chaises assorties au canapé sont alignées le



8. Albert Marquet (1875-1947).
Venise ; La Voile Jaune. 1936.
Huile sur toile. H. 0,65 ; L. 0,805.
Paris. Musée national d'Art moderne-
Centre Pompidou. Inv. AMP 2115 P.



9. Vue du cabinet de Jean Zay en 1939.

long des murs pour accueillir les invités du ministre. De la manufacture de Sèvres, un vase de Jean Mayodon, en forme de timbale à motif de médaillon, est installé dans une vitrine, tandis que le tout nouveau musée d'Art moderne dépose une huile sur toile d'Albert Marquet, *Venise ; La Voile jaune*, acquise par l'État en 1937 (fig. 8).

Cette antichambre à l'antique est égayée d'œuvres représentant toutes les tendances actuelles de la production artistique française et fonctionne comme un prologue philosophique vers le bureau de l'hôte des lieux. La lourde porte garnie de cuir s'ouvre sur un vestibule aveugle recouvert de moquette « nègre », aux murs revêtus de boiseries de chêne verni au blanc d'argent. Une niche, dont une partie cache le passage vers les appartements privés, arbore une peinture aux effets de nuages. Deux appliques en dalles de glace et bronze doré illuminent cette pièce sombre qui conduit soit au secrétariat particulier, soit au cabinet de travail du grand maître de l'Université.

Le bureau des ministres de l'Éducation nationale est une vaste pièce donnant sur le parc de l'hôtel et son platane centenaire, desservie par quatre doubles portes à chaque extrémité, éclairée par une rangée de trois

fenêtres. En entrant, le visiteur est saisi par la monumentalité du décor, l'harmonie des coloris dominée par un bleu « intense et lumineux » (fig. 9)²⁸ et le raffinement des détails. Chaque porte est revêtue d'une laque brune jusqu'au plafond, que l'on retrouve sur le mur en retour terminé par des chambranles colonnes. Une simple moulure large court au plafond, où sont creusées des gorges lumineuses dispensant un éclairage indirect – si indirect, que Pascaud dut dessiner et faire livrer, en 1938, une lampe de bureau !

Une cheminée monumentale de travertin de Tivoli et de briquettes flammées occupe le pan de mur faisant face à la porte d'accès principal. Pascaud installe, devant la cheminée, un grand bureau, toujours en pierre d'Italie, porté par deux colonnes sanglées de cuivre doré, tel un autel païen. Ce bureau ergonomique embrasse toute la pièce. Au-dessus de l'âtre, orné d'une paire de vases de Sèvres dessinée par René Prou et décorée d'un bouquet de fleurs peint par Maurice Herbillon, Pascaud envisage un bas-relief à sceller sur le mur réalisé dans la matière du bureau et de la cheminée. En novembre 1937, il propose Hubert Yencesse comme sculpteur, mais, finalement, c'est Jacques Zwobada qui recevra la commande



10



11

en janvier 1938²⁹ (fig. 9 et 10). Le temps que la traduction de l'œuvre soit faite finalement en pierre de Broussais (fig. 11) – elle sera achevée seulement en octobre 1939 –, un plâtre est accroché. Intitulé *La Jeunesse*, dans une veine néoclassique typique des années trente, le centre de la composition est occupé par une femme nue qui, dans un geste maternel, porte un enfant. Elle est encadrée d'un homme et d'une femme nus regardant la scène.

En réponse à la cheminée, sur le mur d'en face, est disposé un meuble d'appui de près de trois mètres de long, sur un socle laqué noir brillant dont l'intérieur est en sycomore (fig. 12). Les cinq panneaux ouvrants sont décorés de médaillons de bronze doré illustrant les allégories des cinq éléments par Zwobada. Une figure couchée en bronze de Charles Despiau prend place au-dessus (fig. 13)³⁰. À l'origine, Édouard Vuillard avait été approché pour réaliser une œuvre sur le pan de mur au-dessus du meuble, mais celui-ci décline l'offre en février 1938, surchargé par le nombre de ses commandes, notamment celle pour le Palais des

10. Jean Zay à son bureau devant le bas-relief de Zwobada. Archives nationales, papiers Zay, cote 667 AP 142.

11. Jacques Zwobada (1900-1967). *La Jeunesse*. Pierre de Broussais. H. 1,70 ; L. 1,70 ; P. 0,12. Boulogne-Billancourt. Musée des Années trente. Inv. FNAC 6099.



12. Jean Pascaud (1903-1996). *Meuble d'appui*. Bois noir et bronze doré. H. 1,60 ; L. 2,90 ; P. 0,55. Inv. GME 9500. Déposé au Conseil économique, social et environnemental.

Nations à Genève. On ne sait si finalement une peinture y fut installée. Pascaud mentionne bien dans un courrier une œuvre de Pierre Bonnard qu'il a montée et encadrée, mais celle-ci n'a pu être identifiée dans les collections nationales.

Face aux fenêtres, sur le plus grand pan de mur, le décorateur installe une tapisserie de la manufacture des Gobelins d'après un carton de Jules Flandrin intitulée *Bucolique*, tissée de 1934 à 1936 (fig. 9)³¹. Elle fut prêtée à l'exposition du Caire de février 1938 et n'a été installée qu'à son retour³². De part et d'autre, deux stèles de pierre de Tivoli portent deux têtes d'antiques du musée du Louvre : une tête barbue³³ et une tête de Mercure³⁴. Un imposant canapé bleu, assorti au reste du mobilier, complète la disposition des grands volumes visuels. Sont disposés, ça et là, de confortables fauteuils en ébénisterie laquée noire et recouverts d'un cuir de vachette bleu. La forte présence de ce mobilier est affinée

par le pied effilé typiquement Pascaud, terminé par un sabot de cuivre doré, apportant une préciosité et une légèreté à l'ensemble (fig. 14). Le ministre prit possession de ce décor en décembre 1937 et en profita moins de deux ans.

L'étude des œuvres choisies, des thèmes représentés, de la construction des pièces, illustre la collaboration des deux hommes, qui ont mis en scène la philosophie et l'idéal de Jean Zay. La composition du décor traduit la formation d'ingénieur de Pascaud pour qui « chaque meuble est une pièce unique, conçue pour une destination particulière, souvent même pour un emplacement bien déterminé, en accord avec les dimensions de la pièce, son architecture et son décor »³⁵. L'ordonnance architecturale conditionne la disposition des « éléments mobiliers d'une rigueur volontaire, de formes assez massives mais logiquement équilibrés »³⁶. Rien de grandiloquent ici, comme les photos montages de Perriand au ministère de l'Agriculture vantant la politique agricole de la France (fig. 4), ni de révolutionnaire dans la disposition du bureau : une nouvelle cheminée remplace l'ancienne, le bureau reprend sa place et une tapisserie en chasse une autre, condamnant, comme depuis 1902, la porte d'accès à la grande bibliothèque.

Malgré les différents noms d'artistes proposés par Pascaud, les choix trahissent le goût à la fois officiel et personnel du jeune ministre, qui possède déjà certaines œuvres des artistes retenus dans sa collection privée. Janniot, Belmondo ou Malfray étaient déjà célèbres et avaient participé activement à l'exposition de 1937. Le choix de Zwobada est encore plus intimement lié à la famille du ministre : la femme de l'artiste, Marthe, est une amie orléanaise liée à la famille de Madeleine Zay, née Dreux³⁷.



13. Charles Despiau (1874-1946). *Nu couché*. 1922. Bronze. H. 0,35 ; L. 0,80 ; P. 0,22. Inv. AM 841 S. En dépôt au musée des Années trente, Boulogne-Billancourt.

Le choix du thème du bas-relief qui domine le bureau d'un ministre de l'Éducation est significatif. Cette *Jeunesse* est comme un symbole bienveillant, un but politique à atteindre, mais aussi un regard porté sur l'action du ministre. Son sujet a souvent été pris pour une maternité. S'agirait-il d'une allégorie de la France républicaine veillant sur la formation et l'avenir de ses enfants ? Le bébé représenté serait-il un clin d'œil de l'artiste à son ami à propos de la naissance de Catherine, la première de ses filles, en septembre 1936 ? Le jeune père avait bien volontiers laissé Zwobada croquer le bébé dans son couffin³⁸ ; de plus, l'artiste n'ignorait rien de la promenade quotidienne de Madeleine Zay et de sa fille dans le parc du ministère, accompagnées de la nurse corse Éva³⁹. L'étude de l'album photos personnel de la famille Zay montre une ressemblance troublante entre le profil de Madeleine et la mère protectrice sculptée, ainsi qu'entre le bébé et la petite Catherine à la houpette bouclée, coiffure de ses premières années...

Les cinq éléments représentés sur chaque médaillon du meuble d'appui ont, outre leur fonction décorative, un thème philosophique fort. Le choix du chiffre 5 peut renvoyer à l'étoile flamboyante, ou pentagramme, des francs-maçons. La terre, le feu, l'eau, l'air et l'éther représentés font partie des symboles de la franc-maçonnerie à laquelle Jean Zay a été initié en 1926. Le bleu omniprésent dans le bureau – sur le cuir des fauteuils, la moquette ou encore les rideaux – est une couleur qui appelle à la réflexion et au calme, mais peut évoquer aussi la voûte céleste – le but ultime à atteindre par la pensée – présente dans les temples des obédiences maçonniques...⁴⁰.

Le thème de la tapisserie est issu du recueil des *Bucoliques* de Virgile constitué de dix églogues. Un pendant à cette tapisserie existe, intitulé *Églogue*, représentant des bergers faisant une halte à une fontaine⁴¹. Dans cette Arcadie rêvée par Flandrin, devant les montagnes de son Dauphiné adoré (!), une tendre pastorale se déroule sous nos yeux, où les hommes sont en harmonie avec la nature et où les enfants embrassent leur mère. Ces chants, célèbres, étaient parfaitement connus du ministre épris de littérature latine, deuxième prix de composition sur la définition du poète au Concours Général de 1922. Or, ce n'est que dans la quatrième églogue que Virgile évoque la naissance d'un enfant annonciateur d'un nouvel âge d'or. Les couleurs douces et l'esthétique particulière de Flandrin participent de ce sentiment d'apaisement, d'irréalité et de mystère.

Derrière l'apparence d'un cabinet répondant à tous les critères décoratifs de la période, une lecture plus intime et plus secrète de la personnalité de Jean Zay apparaît : c'est un renouveau que le jeune ministre souhaite insuffler à l'Éducation nationale et aux Beaux-arts. Il passe par le respect de la tradition et des anciens – évoqués par la composition monumentale de la pièce, les bustes d'antiques, Virgile, la technique du bas-relief... –, en s'appuyant sur un idéal philosophique maçonnique (les cinq éléments, le bleu céleste) pour qu'une nouvelle génération puisse naître et s'épanouir dans un monde apaisé (*La Jeunesse et Bucolique*).

C'est un véritable message subliminal que propose Jean Zay à ses visiteurs dans le cadre quotidien de son cabinet de travail⁴². Le parcours des trois pièces rénovées peut même évoquer un passage initiatique,



14. Vue du fauteuil de bureau et d'une chaise. Réserves du Mobilier national. Inv. GMT 14801 et GMT 14080/1.

le visiteur traversant une longue galerie de bustes dans l'antichambre, passant dans une pièce aveugle au sol noir pour enfin pénétrer dans un bureau lumineux et harmonieux, tel le rite symbolisant le passage du monde profane au monde maçonnique.

« Rendre justice à ses serviteurs muets »⁴³

Rappelé d'urgence à Paris à la fin août 1939, Jean Zay passe ses derniers jours de ministre à organiser l'évacuation des élèves parisiens et à inspecter les différents monuments historiques. Car, depuis 1937, dans le cadre de la défense passive, il a mis en place un plan de sauvetage des œuvres d'art françaises en organisant leur protection et leur départ dans des lieux protégés des bombardements et des pillages. Les meubles précieux du ministère sont notamment évacués⁴⁴.

La veille de la mobilisation, Jean Zay écrit à Édouard Daladier, Président du Conseil, sa volonté de s'engager dans l'armée, ne souhaitant pas bénéficier de la non-mobilisation des membres du gouvernement : « Âgé de 35 ans, je n'entends pas bénéficier de cette disposition et désire partager le destin de cette jeunesse pour laquelle j'ai travaillé au gouvernement depuis plus de trois ans ». Le 13 septembre 1939, le jeune patriote quitte définitivement le ministère après avoir transmis ses pouvoirs et son bureau à son successeur Yvon Delbos.

En octobre 1939, Jacques Zwobada a terminé son bas-relief (fig. 11) et en informe la direction des Beaux-arts. C'est dans le contexte troublé de la drôle de guerre que débute la destinée de cette œuvre⁴⁵. Pierre Remaury, architecte en chef du gouvernement, dresse un rapport expliquant les difficultés d'installation de l'œuvre en janvier 1940 : Zwobada est mobilisé et *La Jeunesse* se trouve toujours dans l'atelier de Fontenay-aux-Roses ; la galerie Pascaud, qui devait assurer l'accrochage, a fermé et, compte tenu du poids de l'œuvre (une tonne !), le manteau de la cheminée ne pourra la supporter. Des travaux de consolidation doivent être entrepris, mobilisant le bureau du ministre pendant au moins dix jours. Début février, Yvon Delbos demande tout de même l'enlèvement du plâtre. Le jour prévu, le bureau n'est plus disponible. Le plâtre restera momentanément en place mais la pierre ne sera jamais livrée ni accrochée dans le cabinet du ministre au ministère de l'Éducation nationale⁴⁶.

En avril 1942, le collaborationniste Abel Bonnard prend ses fonctions de secrétaire d'État de l'Éducation nationale et de la Jeunesse du régime de Vichy et se réinstalle à Paris. Dès juin 1942, un courrier de Guillaume Janneau⁴⁷, administrateur du Mobilier national, répond au désir du ministre qui souhaite « rétablir dans son cabinet une décoration plus conforme aux traditions décoratives françaises ». La tapisserie « aux tonalités électriques » sera remplacée par celle de Le Brun représentant la muse Euterpe « dont le classicisme convient particulièrement à un cabinet d'un ministre de l'Éducation nationale et des Beaux-arts », un tapis Directoire sera installé, tandis que le bureau de style Louis XVI fait son grand retour. Le bureau, le mobilier et la tapisserie furent envoyés dans les réserves du Mobilier national en janvier 1943⁴⁸. C'est sans doute à cette époque que le plâtre de *La Jeunesse* a été enlevé. Paranoïaque, irascible, brutal et imprévisible⁴⁹, Abel Bonnard estime qu'il ne peut



15. Abel Bonnard dans son cabinet en 1942.

travailler dans les meubles de Jean Zay, jugés peu conformes à la grande tradition décorative, souvenirs d'une France du Front Populaire haïe par l'extrême-droite. Il pose tout de même pour la presse, assis au bureau de Zay, devant la photo du maréchal Pétain posée sur la cheminée (fig. 15).

Embarqué à bord du *Massilia*, comme vingt-sept autres parlementaires de Bordeaux en juin 1940 afin d'organiser un gouvernement provisoire et lutter contre l'avancée nazie, Jean Zay a été condamné, le 4 octobre 1940, comme officier ayant « déserté devant l'ennemi » et emprisonné. Au moment où les traces du goût de l'ancien ministre disparaissent dans des camions de déménagement, celui-ci, à l'issue d'un jugement indigne, croupit, depuis 1941 à la prison de Riom. Le 20 juin 1944, alors qu'en accord avec lui-même, « sûr de son destin et de sa route »⁵⁰, il est emmené par la milice, à 39 ans, dans un bois, pour y être assassiné, Abel Bonnard, 60 ans, face à l'arrivée imminente des alliés dans Paris, préfère fuir dans la nuit en laissant ouvert le coffre-fort du ministère, vidé de son contenu...⁵¹.

En janvier 1945, le ministre de l'Éducation nationale du gouvernement provisoire, René Capitant, renonce à la réinstallation de « l'ensemble conçu pour M. Jean Zay »⁵². En mars 1945, la tapisserie de Flandrin et l'ensemble mobilier sont déposés pour meubler le vestibule d'honneur et le salon d'attente de la Direction générale des Arts et Lettres au 53, rue Saint-Dominique. Des cartels explicatifs sont même installés, rappelant la provenance ministérielle de ce décor⁵³. En 1958, le bureau, au poids conséquent, retourne au Mobilier national, tandis que la tapisserie *Bucolique* est accrochée au Conseil Économique et Social au palais d'Iéna (ce n'est qu'en 1989 que le meuble d'appui le rejoindra). Le canapé et les fauteuils continueront à être utilisés rue Saint-Dominique jusqu'à la vente du bâtiment en 2008⁵⁴.

Le cabinet de Jean Zay, remeublé de manière classique, continuera par intermittence à être le bureau des ministres de l'Éducation, mais ceux-ci vont préférer très vite le grand salon doré Louis XVI du rez-de-chaussée de l'hôtel de Rochechouart⁵⁵. Dans les années 1990, la pièce fut divisée en deux bureaux, les portes, moulures et cheminée détruites. Les deux têtes d'antiques échouèrent dans le vestibule, puis furent renvoyées au musée du Louvre en 2002. La même année, le salon d'attente, qui était resté

presque intact, fut déshabillé par les aménagements d'Andrée Putman... De l'époque de Jean Zay, le ministère ne conserve plus que les verrières et les gorges lumineuses des deux premières pièces et les deux appliques de bronze et dalle de verre, restées au même emplacement depuis 1937.

Après une très longue période d'occultation, le destin tragique et l'action politique brillante et avant-gardiste du plus jeune ministre de la III^e République ressortent de l'ombre, tout comme le cadre quotidien de son bureau, qu'il avait voulu à l'unisson de ses pensées et de sa sensibilité : du fond de sa cellule, Jean Zay n'écrivait-il pas, le 24 août 1941, dans un esprit lamartinien, sur les modestes meubles de sa cellule :

NOTES

1 Fabien Oppermann, *L'hôtel de Rochechouart*, Paris, 2011.

2 Les deux filles de Jean Zay ont fait don en 2008 des archives familiales aux Archives nationales.

3 Il faudra attendre 1959 et la création du ministère de la Culture pour que soient séparées éducation et culture.

4 Jean Zay, *Souvenirs et Solitude*, Paris, 2011. Écrit pendant sa captivité, *Souvenirs et solitude* est publié la première fois en 1945. Jean Zay y relate jour après jour son quotidien et son analyse des événements, et revient sur sa carrière et ses engagements.

5 C'est Anatole de Monzie, qui, lors de son second passage rue de Grenelle, en 1932, transforma le nom du ministère de l'Instruction publique en ministère de l'Éducation nationale.

6 Archives nationales [abrégé ensuite en AN], Papiers Zay, lettre de Madeleine Zay à ses parents, cote 667 AP 12.

7 *Ibid.*

8 *Ibid.*

9 Comme d'autres collectionneurs privés, Jean Zay confia la sienne à la garde des musées nationaux qui l'évacuèrent, avec les collections nationales, en province. Sa veuve put, après guerre, la retrouver. Les nazis pillèrent ce qui restait de leurs appartements parisiens et orléanais dès 1941.

10 Une partie de la collection d'art moderne de Jean Moulin a été donnée par Laure Moulin au musée des Beaux-arts de Béziers.

11 L'État acquit en 1937 une tête faunesque de Jacqueline Zay, qui prit place au ministère (FNAC 4043).

12 Collectif, *Le Front Populaire et l'art moderne*, cat. exp., Orléans, musée des Beaux-arts, 1995.

13 Agrégé de l'université, entré, en 1932, au ministère de l'Éducation nationale, où il est directeur de cabinet d'Anatole de Monzie (1932-1934), puis de Jean Zay ;

il sera révoqué le 1^{er} octobre 1940 de son poste d'inspecteur général de l'Enseignement français à l'étranger, en application de la loi sur le statut des Juifs du 17 juillet 1940.

14 Voir l'avant-propos de *Exposition française du Caire / Beaux-arts, arts décoratifs, Grand Palais, Société royale d'agriculture, Guezireh*, cat. exp., Le Caire, février 1938.

15 *Ibid.*

16 Olivier Loubes, *Jean Zay*, Paris, 2012.

17 Étrangement, il accepta que les colonnes du porche d'entrée soient enlevées et remplacées par des pilastres afin de faciliter la circulation des piétons et des voitures...

18 Madeleine Zay évoqua souvent à ses filles les robes de grands couturiers qu'elle se devait de porter à l'époque.

19 Léandre Vaillat, « Nouveaux cabinets de ministres », *L'Illustration*, 2 décembre 1939.

20 AN F²¹/6802.

21 Zay commanda à Pascaud du mobilier pour son appartement privé de la rue de Bourgogne, dont une partie disparut lors de son pillage.

22 Renée Moutard-Uldry, « La classe des ensembles mobiliers », *Art et décoration*, 1937, « Salle à manger, revêtement muraux en travertin romain, stèle et sculpture de Yencesse, table en travertin et siège recouvert en Aubusson », p. 373.

23 Raymond Cogniat, « Jean Pascaud », *Art et décoration*, 1935, p. 122.

24 Charlotte Perriand, *Une vie de création*, Paris, 1998.

25 La totalité de l'aménagement de Pascaud (hors œuvres d'art) est inscrit sur l'inventaire du bureau des ouvrages d'art et pris sur son budget : FNAC 24, 25, 26, 74.

26 En attendant la livraison des fontes au printemps 1938, des moulages furent installés.

« Les meubles sont des amis méconnus [...] nous ne déchiffrons pas leurs visages familiers, changeants et multiples, modifiés à chaque instant par l'éclairage ou notre humeur [...]. Visages amicaux des meubles familiers, confidents silencieux, attentifs et discrets, vous écoutez l'interminable soliloque du prisonnier. Vous le comprenez et l'approuvez. C'est à vous qu'il se confie souvent. C'est sur vous qu'il appuie ses mains vides et impuissantes. Fidèlement vous lui tenez compagnie. Votre patience impassible peut lui servir de modèle. La nuit, dans l'obscurité, il vous sent toujours présents autour de lui et ce sont vos formes rassurantes que lui restitue d'abord le premier rayon du jour. C'est en vous retrouvant à votre poste qu'il relie la nouvelle journée à celle de la veille, pareillement vaines toutes les deux, mais unies par la continuité de son espoir »⁵⁶.

27 FNAC 5036, FNAC 5037, FNAC 5038, FNAC 5039. Ces œuvres sont actuellement conservées au CNAF. Chaque artiste reçut 10 000 F pour sa fonte.

28 Voir n. 19.

29 AN F²¹/6809.

30 Despiau et non Mayol [sic], comme le mentionne le registre d'inventaire du mobilier du ministère.

31 Inv. GOB 821, Jules Flandrin, *Bucolique*, tapisserie de lice, H. 2,90 ; L. 3,70, collection du Mobilier national.

32 Cat. exp., cit. n. 14.

33 SMD [Sculpture mise en dépôt] 39, *Tête barbue*, marbre gris jaune. La sculpture a réintégré le département des Antiquités grecques, étrusques et romaines au musée du Louvre.

34 Inv. SMD 38, *Tête de Mercure*, marbre blanc, musée du Louvre, département des Antiquités grecques, étrusques et romaines. Et non pas *une tête de Méduse*, comme le dit le registre d'inventaire et l'article de *L'Illustration* ! L'origine des deux têtes n'avait pas été trouvée lors du dépôt de 1938 et les œuvres ont été inscrites sur un « inventaire » supplémentaire.

35 Voir n. 22.

36 Jean Pascaud, *Mobilier et Décoration*, mai 1954.

37 Entretien avec M^{me} Catherine Martin-Zay et M^{me} Anne Filali, fille de Jacques Zwobada.

38 Ancienne collection Jean Zay.

39 Entretien avec M^{me} Catherine Martin-Zay.

40 Le festival de Cannes, fondé en 1946 sur un projet de Jean Zay, ne remet-il pas des palmes d'or, qui sont en fait des branches d'acacia, un symbole maçonnique fort ?

41 Inv. GOB 820, Jules Flandrin, *Églogue*, tapisserie de lice, H. 2,95 ; L. 3,79 ; collection du Mobilier national.

42 Il est à noter que, dans leur appartement de fonction, Jean comme Madeleine ne modifient presque pas leur décor, vivant dans le mobilier traditionnel du ministère.

43 Voir n. 4, 20 août 1941, p. 151.

44 Outre les meubles des salons officiels, le bronze de Despiau et la paire de vases de la cheminée quittent le ministère respectivement en septembre 1939 et en janvier 1940.

45 Voir n. 29.

46 L'œuvre se trouve aujourd'hui en dépôt au musée des Années trente de Boulogne-Billancourt.

47 Archives du Mobilier national, dossier consacré au dépôt effectué au ministère de l'Éducation nationale.

48 Inv. GMT 14079 1 à 4, 14080 1 et 2, 14078, inv. GME 9499 et 9500. Initialement inscrits sur les inventaires du bureau des ouvrages d'art (voir n. 25), le Mobilier national a porté le mobilier sur son inventaire lors du retour des œuvres.

49 Voir Louis Plantier, *Au 110 rue de Grenelle, souvenirs, scènes et aspects du ministère de l'IP-Éducation nationale (1920-1944)*, Paris, 1967.

50 Gérard Boulanger, *L'affaire Jean Zay, La république assassinée*, Paris, 2013.

51 Réfugié à Sigmaringen, dans le château des Hohenzollern mis par Hitler à la disposition du maréchal Pétain et du gouvernement de Vichy, il s'exile ensuite à Madrid où il fut condamné à la dégradation nationale (exclu de fait de l'Académie Française) et condamné à mort par contumace. Il mourut à Madrid à 85 ans.

52 Voir n. 47.

53 Voir n. 47.

54 Ils se trouvent aujourd'hui dans les réserves du Mobilier national.

55 C'est l'actuel bureau du ministre.

56 Voir n. 4 p. 151-152.

ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO

Juliette BARBARIN

Attachée de conservation du Patrimoine au musée Vivant Denon à Chalon-sur-Saône

Christophe BEYELER

Conservateur en chef, chargé du musée Napoléon I^{er} et du cabinet des Arts graphiques au musée national du château de Fontainebleau

Chantal BOUCHON

Conservateur du Patrimoine honoraire, responsable du département des Arts graphiques au musée des Arts décoratifs, Paris

Odile CAVALIER

Conservateur en chef, chargée des collections antiques au musée Calvet d'Avignon

Clément CHÉROUX

Conservateur, chef du cabinet de la Photographie au musée national d'Art moderne-Centre Pompidou

Vincent COCHET

Conservateur au musée national du château de Fontainebleau

Marie-Anne DUPUY-VACHEY

Historienne de l'art

Bruno MONTAMAT

Chargé du Patrimoine culturel à la Mission des Archives et du Patrimoine culturel, ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche

Nathalie RIZZONI

Ingénieur de recherche au Centre d'Étude de la Langue et des Littératures Françaises (CELLF 16-18), UMR 8599 du CNRS et de l'université Paris-Sorbonne

Florence SARAGOZA

Directrice du musée Crozatier au Puy-en-Velay

Piera Giovanna TORDELLA

Professeur de l'Histoire du dessin et d'Histoire de l'art moderne au département Lettres et Arts de l'université de Turin, Italie

Jean VITTET

Conservateur en chef au musée national du château de Fontainebleau

ARTICLES À PARAÎTRE

Le numéro 2-2015 sera consacré aux acquisitions des musées de France

- Libéralités
- Trésors nationaux et Œuvres d'intérêt patrimonial majeur
- Œuvres acquises par donation
- Acquisitions

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Tous droits réservés

Malgré ses efforts, certains auteurs ou ayants droit de photographies et/ou d'œuvres représentées sur les photographies de la revue n'ont pu être identifiés ou retrouvés par l'éditeur. Nous prions les auteurs, ou leurs ayants droit, que nous aurions omis de mentionner, de bien vouloir nous excuser et de nous contacter.

Amiens

Photo Étienne Revault/Musée de Picardie : p. 41 (fig. 14)

Avignon

Cliché Musée Calvet, Alban Rudelin : p. 4 et 5 (fig. 1, 2) ; p. 7 (fig. 4, 5)
Cliché Jean-Luc Maby : p. 8 (fig. 6)

Bayonne

© Bayonne, musée Bonnat-Helleu/cliché A. Vaquero : p. 14 ; p. 15 (fig. 1, 2) ; p. 16 et 17 (fig. 3 à 7) ; p. 23 (fig. 11)

Boulogne-Billancourt

© Musées de la Ville de Boulogne-Billancourt. Photo Henri Delage : p. 67 (fig. 13)

Chalon-sur-Saône

© Musée Denon : p. 47 (fig. 1) ; p. 48 (fig. 2)
© Philip Bernard : p. 49 (fig. 3, 4) ; p. 56 (fig. 17)
© Musée Denon, Benoît Maisonneuve : p. 46 ; p. 50 à 55 (fig. 5 à 16) ; p. 58 (fig. 18)

Edimbourg

© Scottish National Gallery (Ottavio Leoni, *Madame Archilei*, inv. D 1754) : p. 28 (fig. 7)

Marseille

© Musées de Marseille/photo Almodovar-Vialle : p. 19 (fig. 9)

Paris

© Henri Cartier-Bresson/Magnum Photos : p. 9 à 12 (fig. 1 à 5)
© ADAGP, Paris/CNAP/photo Yves Chenot : p. 63 (fig. 6, 7)
© Archives nationales, Pôle Image : p. 61 (fig. 3) ; p. 66 (fig. 10)
© BNF : p. 59 ; p. 60 (fig. 1) ; p. 65 (fig. 9)
© Centre Pompidou, MNAM-CCI/Philippe Migeat : p. 9 à 12 (fig. 1 à 5)
© LAPI/Roger Viollet : p. 69 (fig. 15)
© Les Arts Décoratifs, Paris : p. 32 ; p. 34 et 35 (fig. 2) ; p. 34 (fig. 3) ; p. 37 à 40 (fig. 6 à 12) ; p. 41 (fig. 16)
© Petit Palais/Roger Viollet : p. 21 (fig. 10)

ADAGP

© ADAGP 2015 : p. 59 ; p. 62 (fig. 4, 5) ; p. 63 (fig. 6, 7) ; p. 64 (fig. 8) ; p. 65 (fig. 9) ; p. 66 (fig. 10, 11) ; p. 67 (fig. 13) ; p. 69 (fig. 15)

Comédie-Française

© P. Lorette, coll. Comédie-Française : p. 41 (fig. 13)
© A. Dequier, coll. Comédie-Française : p. 41 (fig. 15)

Mobilier national

© Collection du Mobilier national, cliché du Mobilier national/© Christophe Dupuis : p. 67 (fig. 12)
© Collection du Mobilier national, cliché du Mobilier national/© Isabelle Bideau : p. 68 (fig. 14) ; p. 80 (fig. 7)

RMN

© RMN-Grand Palais/Tony Querrec : p. 1 (vignette du milieu) ; p. 12 ; p. 27 (fig. 5) ; p. 29 (fig. 9) ;
© RMN-Grand Palais (château de Fontainebleau) : p. 100 (fig. 12)
© RMN-Grand Palais (château de Fontainebleau)/Gérard Blot : p. 43 (fig. 17) ; couverture ; p. 72 ; p. 73 (fig. 1) ; p. 76 (fig. 3) ; p. 77 (fig. 4) ; p. 79 (fig. 6) ; p. 94 ; p. 95 (fig. 1 à 4) ; p. 96 (fig. 5) ; p. 98 (fig. 9) ; p. 99 (fig. 10, 11)
© RMN-Grand Palais (château de Fontainebleau)/Adrien Didierjean : p. 82 ; p. 83 (fig. 1) ; p. 84 (fig. 2) ; p. 85 (fig. 4) ; p. 87 (fig. 7) ; p. 88 (fig. 8) ; p. 89 (fig. 9) ; p. 92 (fig. 15) ; p. 1 (vignette du bas) ; p. 71 ; p. 96 (fig. 6, 7) ; p. 97 (fig. 8)
© RMN-Grand Palais (château de Fontainebleau)/Jean-Pierre Lagiewski : p. 90 (fig. 10)
© RMN-Grand Palais (château de Versailles)/Gérard Blot : p. 36 (fig. 4)
© RMN-Grand Palais (domaine de Compiègne)/Daniel Arnaudet : p. 91 (fig. 13)
© RMN-Grand Palais (musée du Louvre)/Adrien Didierjean : p. 33 (fig. 1)
© RMN-Grand Palais (musée du Louvre)/Hervé Lewandowski : p. 6 (fig. 3) ; p. 1 (vignette du haut) ; p. 3
© RMN-Grand Palais (musée du Louvre)/Philippe Fuzeau : p. 74 (fig. 2)
© RMN-Grand Palais (Sèvres, Cité de la Céramique)/Thierry Ollivier : p. 90 (fig. 11)
© Archives Alinari, Florence, Dist. RMN-Grand Palais/Mauro Magliani : p. 24 ; p. 25 (fig. 1) ; p. 31 (fig. 10)
© Beaux-Arts de Paris, Dist. RMN-Grand Palais/image Beaux-arts de Paris : p. 36 (fig. 5)
© BPK ; Berlin, Dist. RMN-Grand Palais/Volker-H. Schneider : p. 26 (fig. 4)
© Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais/Jacqueline Hyde : p. 64 (fig. 8)
© Château de Versailles, Dist. RMN-Grand Palais/Christophe Fouin : p. 44 (fig. 18)
© Ministère de la Culture-Médiathèque du Patrimoine, Dist. RMN-Grand Palais/Emmanuel-Louis Mas : p. 61 (fig. 2)
© Ministère de la Culture-Médiathèque du Patrimoine, Dist. RMN-Grand Palais/François Kollar : p. 62 (fig. 4)
© Musée du Louvre, Dist. RMN-Grand Palais/Thierry Ollivier : p. 86 (fig. 6)

Rome

© Soprintendenza Speciale per il Patrimonio Storico Artistico ed Etnoantropologico e per il Polo Museale della città di Roma : p. 28 (fig. 8)
© Archives Charlotte Perriand / ADAGP 2015 : p. 62 (fig. 5)
© Droits réservés : p. 25 (fig. 2) ; p. 27 (fig. 6) ; p. 66 (fig. 11) ; p. 84 (fig. 3)
© Florence Saragoza : p. 18 (fig. 8)
© Jean Vittet : p. 78 (fig. 5)
© Notica Bassenge : p. 26 (fig. 3)
© Vincent Cochet : p. 85 (fig. 5) ; p. 91 (fig. 12) ; p. 92 (fig. 14)